

Que, de tout les côtés, un sourire moqueur
Déconcerte la troupe et lui fait perdre cœur.
C'est ainsi que, réduite à servir de risée
Du complot maladroît la trame fut brisée,
Sans autre résultat que le déboire amer
D'annoncer la défaite, aux amis d'outre-mer.

Or, si l'antique foi fut si bien défendue
On se rappelle à qui la louange en est due :
C'est le sexe pieux, le sexe dévoué
Qui surtout, du succès doit être ici loué,
Gloire et reconnaissance aux Dames Canadiennes
Du précieux dépôt vigilantes gardiennes !
Leur œil si clairvoyant n'était pas endormi,
Quand, pour semer l'ivraie, apparut l'ennemi.
Mais il veillait pour nous, comme une sentinelle
Et découvrant bientôt la ruse criminelle,
Il nous fit éviter, en nous le signalant,
Un piège où l'homme seul eut été chancelant.

On le voit, l'Institut d'une sainte Héroïne
A préservé chez nous la foi, de sa ruine.
Tel fut le dénoûment du songe qu'autrefois
Eut l'angélique sœur, Marguerite Bourgoys.

Amis, pour la patrie et sa gloire future,
De cet événement que devons-nous conclure ?
— Que la religion est le seul fondement
Que nous devons donner à notre enseignement.
Voyez ce monument qu'un architecte fonde ;
De ce sage ouvrier la science profonde
Lui dit que s'il bâtit sur un terrain mouvant,
La masse va crouler sous la pluie et le vent,
Il ira donc l'asseoir sur un roc immobile.
Le peuple *Canadien* sera-t-il moins habile
Pour dresser, à l'honneur de son pays natal
Une haute statue avec son piédestal ?
Or, l'unique rocher, base qui la soutienne
C'est la foi de *CÉRÉAS*, la vérité *Chrétienne*.
Le Dieu dont la bonté, de nouveau me créant,
Daigna me retirer de mon second néant,
Peut seul, chassant l'erreur dont mon âme est atteinte
Y rallumer l'éclat de sa lumière éteinte,
Et, de mon tendre amour épurant les ardeurs,
Les tourner vers le trône où brillent les splendeurs,
Seule, que ferais-tu, Philosophie humaine ?
Non, l'Education n'est pas de ton domaine.
Tu peux bien, il est vrai, former de beaux esprits,
Mais la vertu pour toi n'est qu'un meuble sans prix.
Quelque sage leçon que ta morale enseigne,
Si la Religion n'y préside et n'y règne,
Inutiles efforts, travail infructueux,
Le savoir ne fait pas les hommes vertueux.

O Soleil de Justice, immuable principe,
Ce n'est qu'à ta clarté que l'ombre se dissipe,
Que les champs de l'esprit éclatent revêtus
Des feuilles et des fleurs, et du fruit des vertus.
Fontaine du rocher, ton onde fertilise
Toute plante qui germe au jardin de l'Eglise.
Lorsque l'astre du jour, au retour du printemps,
Embrase l'horizon de ses feux éclatants,
Je sens, je vois, j'entends le concert unanime
De la création qui de nouveau s'anime ;
Les plaines, revêtant d'innombrables couleurs,
Déroulent sous mes pas leurs parterres de fleurs.
Pendant qu'un doux ramage enchante mes oreilles,
Si je demande alors l'auteur de ces merveilles,
L'astre aux mille rayons me répond que lui seul,
Du globe, dépouillé de son vaste lindeul,
Fait jaillir ces beautés toutes pleines de vie,

Qui versent, le bonheur en mon âme ravie
Eh bien ! beautés d'un jour, qu'à nos pieds nous foulons,
Pour monter jusqu'à Dieu servez-nous d'échelons.
Du monde intelligent le sublime domaine
Présente à nos regards le même phénomène.
Il est un astre pur, un Soleil des esprits,
Les ténèbres, hélas ! ne l'ont jamais compris ;
C'est le Verbe de Dieu, dont la clarté féconde
Illumine tout homme arrivant en ce monde.
Malheur à ce pays, si nous le soustrayons
A la douce chaleur de ses divins rayons ;
Bientôt, d'un froid aigu notre race glacée,
Du rang des nations se verrait effacée.
Mais éloignons de nous l'image du tombeau,
Notre étoile nous garde un avenir plus beau ;
Notre race n'est pas sur le point de s'éteindre.
A qui veut que la mort soit près de nous atteindre,
Je dirai : Voyez-vous ce vigoureux essaim,
Cette jeunesse, ardente en son ferme dessein
D'ouvrir à la pensée une plus large arène ?
Pour mieux faire sa cour à cette souveraine,
Dans son zèle de feu, patriotique élan,
De ce vaste édifice elle a conçu le plan.
Jeunes amis, courage ! et que nos sympathies,
A vos heureux succès servent de garanties.
Et qui peut en douter, dès lors que vous montrez
De quels beaux sentiments vous êtes pénétrés ?
Qui n'entreverrait pas les jours les plus prospères
Quand le patriotisme et la foi de nos pères,
Dont je vois que l'ardeur vous anime aujourd'hui,
A vos nobles efforts prêtent leur double appui ?
Deux siècles ont passé depuis que nos ancêtres
Aux bords du Saint-Laurent, dont ils furent les maîtres,
Se firent de la France et du culte chrétien
Le puissant boulevard et le ferme soutien.
Dans leur lutte incessante avec la barbarie,
Ces généreux guerriers fondaient Ville-Marie.
Comme Israël, sorti de la captivité,
En élevant les murs de la jeune Cité,
Ils tenaient, sous le poids d'une angoisse cruelle,
Le glaive d'une main, de l'autre la truelle.
Ce que fut Montréal, à son premier printemps,
Il l'est à l'heure même et le sera longtemps.
Dans ses murs agrandis se touchent les extrêmes :
Les hommes ont changé, les rôles sont les mêmes,
Le saint peuple, aujourd'hui comme aux siècles lointains ;
Est encor harcelé par les Samaritains.
Jugez donc, mes amis, quel intérêt vous presse
De bâtir, à tout prix, la haute forteresse
Qui devra protéger, par ce double arsenal,
Avec l'antique foi, l'honneur national.
Vos discours éloquents, du haut de la Tribune,
Défendront le dépôt de leur gloire commune.
Pour faire une conquête ou venger un affront,
L'Eglise et la Patrie ont à marcher de front.
Mais ne négligez pas, dans cette lutte hostile,
D'aiguiser votre dard sous la lime du style ;
Que le frais coloris de vos brillants essais,
Fasse ici respecter l'idiôme français.
Que la vérité pure y serve d'antidote
A l'erreur, dont souvent l'impiété nous dote ;
Et que l'heureux succès de vos jeunes talents
Rallie autour de vous, vos frères chancelants.

Mais du philosophisme un disciple superbe
Me fait entendre ici cette parole acerbe :
C'est dans notre parti, chez nous, *libres penseurs*,
Que le peuple opprimé trouve des défenseurs.
Votre doctrine, à vous, faite pour des esclaves,
N'apprend au genre humain qu'à porter des entraves
L'Eglise est l'éteignoir de la société. . . .